

Introduction à l'éthique, FSE 17 mars 2012

1. Introduction

Il y a de nos jours un fort retour de l'éthique. Pour tout problème de nos sociétés occidentales, on cherche une réponse du côté de l'éthique.

Probablement que cela est lié à l'éclatement social et idéologique de la société ? Une société devenue multiculturelle, sans référence unique, religieuse par exemple.

L'éthique, il faut le dire ici, est premièrement une discipline profane.

Elle convainc d'abord par ses arguments rationnels, et *non pas* par une référence à des valeurs transcendantes (Dieu par exemple) ni à des convictions religieuses.

1.1. Penser

L'éthique est affaire de réflexion. Penser - Croire - Agir¹

Il y a, selon ces auteurs, d'abord à penser, une pensée qui est influencée par nos convictions (qui peuvent être très diverses) avant un agir en fonction de nos réflexions et de nos convictions.

Penser, c'est aussi remettre en question, prendre de la distance, s'interroger. Penser peut aussi être une position critique, messianique ou eschatologique, des modes de faire de son temps.

1.2. Croire

Toute éthique repose sur des formes de croire, de croyance.

On peut croire en un système économique

On peut croire en Dieu

On peut croire que demain il fera beau ...

Un croire qui est alors source de pensée, mise en lien avec un agir. L'élément central étant la pensée.

1.3. Agir

Toute éthique est orientée sur l'action concrète découlant de décisions pratiques, ceci dans notre pâte humaine avec la faiblesse de la volonté humaine et où le mal et le péché ne sont jamais totalement absents.

Il sera toujours question en éthique d'une réflexion (penser) provenant de système de croyance (en l'économie, en Dieu, en l'homme, etc.) et nous conduisant à un agir, à une action concrète.

L'éthique est donc à voir comme une affaire de raison et non comme, premièrement, une affaire de foi ! Même si cette dernière n'est pas oblitérée, absente comme source de la réflexion, de la pensée conduisant à l'agir.

¹ CAUSSE, Jean-Daniel, MULLER, Denis, *Introduction à l'éthique*, Genève : Labor et Fides, (2009)

2. Ethique et Christianisme

Le christianisme n'a pas inventé l'éthique. Il s'est "contenté" d'en exploiter théologiquement les acquis, sorte de "récupération".

L'éthique est une discipline philosophique, attachée à l'antiquité classique. Elle est donc reliée à une tradition. Aristote², Platon etc.

L'éthique semble fournir des références. En réalité, il n'y a pas d'éthique unanime et univoque. Ceci car elle dépend des sources de références³, de croire, de chaque individu.

Culturellement, l'éthique rend compte du fait moral. Il y a un rapport entre la morale et les différents types d'éthiques.

3. Différence entre éthique et la morale

Ethique vient de εθος = coutume, usage⁴, habitude

- 1) Philosophie = science de la morale ; art de diriger la conduite
- 2) Adj. Qui concerne la morale⁵

Exemples :

- Des fonds éthiques = placements qui intègrent des critères sociaux et environnementaux dans ses choix d'investissement.
- Chartre éthique = qui indique les engagements et les valeurs que l'entreprise souhaite respecter avec les parties prenantes (salariés, fournisseurs, clients, etc.)

Le terme *moral* (1212) vient du latin *moralis*, de *mores* = mœurs

- 1) Adj. Qui concerne les mœurs, les habitudes et surtout les règles de conduite admise et pratiquées dans une société. Conscience morale. Sens moral : discernement du bien et du mal
- 2) Concerne l'étude philosophique de la morale (éthique)
- 3) Qui est conforme aux mœurs
- 4) Qui concerne l'action et le sentiment

Pour conclure, on peut dire que les deux termes sont différents, l'un (*moral*) concernant la personne, ses valeurs, le sens qu'elle veut induire dans ses actions. L'éthique concernant alors un certain type d'agir en lien avec les valeurs morales.

D'un autre côté, le terme *moral* à longtemps été utilisé comme synonyme d'éthique. Chez nos amis catholiques, ce terme était utilisé pour désigner l'œuvre en lien avec la foi.

Dans ma conception:

- *Moral* est de l'ordre des sentiments (Cf. sentiments moraux de Schleiermacher)
- *Ethique* est de l'ordre de l'agir, du faire, de l'être au monde

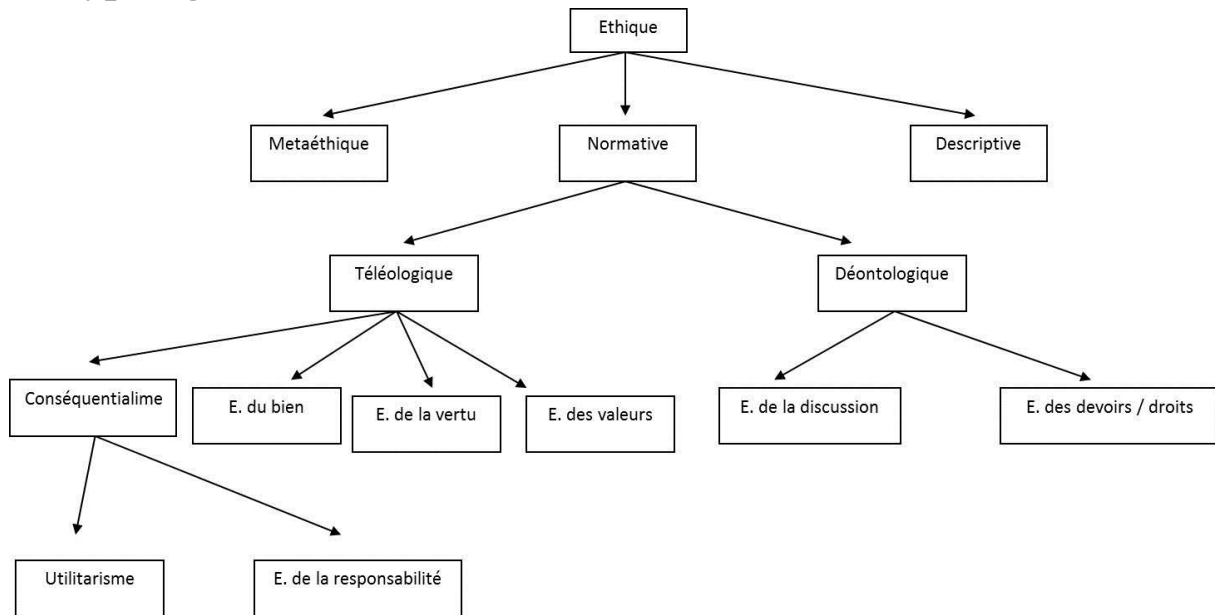
² Voir par exemple l'Ethique à Nicomaque. Se trouve sur Google book en intégralité.

³ Voir à ce propos le communautarisme; un agir influencé par ce qui est dit au sein du groupe.

⁴ Bailly, dictionnaire grec-français

⁵ Dictionnaire Robert

4. Typologie



4.1. *Conséquentialisme*

C'est une éthique centrée sur les conséquences (état de chose produit par l'action)

Les actions justes sont celles qui contribuent à la réalisation d'un bien

Structure d'une théorie conséquentialiste :

- Il existe un bien naturel / social dont la réalisation dépend de l'agir humain

Quel est ce bien ?

- Réponse hédoniste : nos actes sont bons s'ils réalisent par leurs conséquences un solde positif de plaisir sur la souffrance.
- Réponse en termes de satisfaction des préférences : nos actes sont bons s'ils réalisent par leurs conséquences un solde positif de satisfaction des préférences sur la frustration de celles-ci
- Réponse en termes de biens objectifs : nos actes sont bons s'ils réalisent par leurs conséquences un solde positif d'occurrences de biens objectifs

4.2. *Déontologisme*

Deon = devoir

Logos = science

Certains actes sont obligatoires ou prohibés, sans égards pour leurs conséquences dans le monde.

Figure marquante : Kant. Un acte est moralement bon uniquement s'il est accompli par devoir ou par respect pour la loi. C'est un éloignement radical par rapport à toutes les traditions qui cherchent à déterminer un bien ailleurs que dans la volonté.

La volonté c'est, chez Kant, le "désir raisonnable".

La conscience du devoir implique la liberté et la détermination de la volonté par la raison.

Les règles morales sont universelles. (Puis-je admettre de manière universelle le droit de mentir ? Mettre dans la constitution fédérale : tout citoyen a le droit de mentir ?) Quand j'édicte une loi (une maxime) elle doit pouvoir être universelle.

Les contraintes déontologiques sont habituellement formulées négativement : "Tu ne tueras pas"; "Tu ne mentiras pas" ≠ tu diras la vérité. Dans l'action, il est possible de satisfaire une injonction négative, pas une injonction positive, toujours indéterminable. (Autrement dit, une loi négative est plus ouverte qu'une loi positive).

Ce qui doit être retenu en déontologie comme trait moral, c'est l'intention. "La bonne volonté" de Kant.

Il y a une différence entre l'acte de dire un mensonge et celui de dire la vérité. Le mensonge est intentionnel. Ne pas dire la vérité ne sont pas une tromperie pour l'objet."

Le déontologisme s'oppose à deux orientations morales :

- 1) Les morales conséquentialistes
- 2) Les éthiques du bien ou de la vertu (téléologiques, le but visé)
 - a. Utilitarisme
 - b. Responsabilité

Difficultés

Comment déterminer les actes obligatoires ou les choses mauvaises ? L'intuition ? Les intuitionnistes estiment que l'être humain possède une "conscience morale qui le rend capable de discerner directement ce qui est moralement bien ou mal." Si c'est le fondement du déontologisme alors la raison à disparu avec l'absolu.

Fondements :

Impératif kantien respecter toute personne en tant que personne. Mais la notion même de respect pose problème. Puis-je mentir à un enfant pour son bien, dans un but bienveillant, pour le protéger ?

Critique

Trop abstrait pour guider l'action

Les règles sont trop absolues et ne peuvent rendre compte de la particularité ou de la complexité des situations.

Si certaines valeurs doivent absolument être respectées, l'agent (opposé au patient (passif) celui qui agit (actif)). L'agent donc sait toujours avec certitude si son action est juste.

Il y a des situations indéterminées et alors le déontologisme aura tendance à se réfugier dans un légalisme.

C'est ce que l'on appelle la déontologie professionnelle. Chaque corps de métier à sa déontologie, ces procédures.

Les actions sont jugées bonnes ou mauvaises en elles-mêmes, sans tenir compte des conséquences.

Structure d'une théorie déontologique :

- La finalité de la morale consiste à accomplir ou interdire, en toute conscience certains actes
- C'est la conformité des actes à des principes et à des règles (qui rendent les actes moralement corrects)
- Les principes et les règles tirent leur autorité d'une instance normative ultime (Dieu, la raison pratique chez Kant, contrat librement accepté par des personnes libres et consentantes, loi naturelle, etc.)
- Les principes commandent et interdisent de façon absolue et inconditionnelle

(La casuistique s'inscrit dans cette perspective, mais en plus de règles générales elle considère l'ensemble de la situation. Elle provient de la bioéthique, de l'étude de cas de patient.)

4.3. Vignette :

4.3.1. Cas N° 1

En terme purement déontologique : je ne dois pas mentir (Tu ne mentiras pas).

En jeu. La vie de mon ami.

Je dis la vérité, mon ami est tué. Mon intention n'est pas de tuer ou que mon ami soit tué. Je dis juste la vérité.

Je mens au tueur, mon ami est sauvé.

- Mentir est interdit
- Tuer est interdit.

4.3.2. Cas N° 2

- Tu ne voleras pas
- Tu ne tueras pas

« Heintz a sauvé la vie d'une innocente sans mettre en danger celle de quelqu'un d'autre »

- Peut-on vouloir universellement que les agents (personnes) volent ce qu'ils veulent ?
- Peut-on vouloir universellement que les agents volent ce dont ils ont un besoin vital, quand ils n'ont pas d'autre choix ? Peut-être.
- Peut-on vouloir universellement qu'on sauve la vie des innocents lorsque cela ne met pas en danger celle de quelqu'un d'autre ? Sûrement.

4.4. *Ethique de la vertu : Arétaïsme.*

C'est une éthique centrée sur l'agent (la personne par exemple).

Les éthiques de la vertu sont centrées sur l'être plutôt que sur le faire. Elles évaluent les agents.

La question essentielle est : "Qui dois-je être, qui dois-je devenir ?"

En ce sens, toute éthique de la vertu est une éthique téléologique (*telos* = but)

Le but peut être le bonheur, la vie réussie, etc.

Une éthique téléologique est non conséquentialiste dans le sens qu'elle cherche à réaliser ce bien en l'agent lui-même et non dans une action en conséquence à son but.

Structure d'une théorie arétaïque (vertu) eudémoniste (visant le bonheur)

- La fin de toute action est le bien
- Le bien au-delà de tout bien c'est le bonheur (eudémonisme) ou la vie bonne
- L'agent vertueux est celui qui a développé un caractère qui lui permette de parvenir à la vie heureuse
- L'action juste est celle qui permet la réalisation de la vie heureuse. C'est cette action que l'agent vertueux cherchera à accomplir.

4.5. *Utilitarisme*

Figures marquantes : Bentham; Mills

Moralité et bonheur

Maximiser le bonheur et minimiser les souffrances

Doctrine normative, morale personnelle ou politique
Règle d'action pour conduire au plus grand bonheur le plus grand nombre de personnes concernées par l'action ou l'application de la règle. Les douleurs des uns et les plaisirs des autres se compensent dans une somme dont la hauteur égale le degré de justice atteint par la société. Tout le monde égale ? Evaluation impartiale ?

Bonheur = plaisir ou diminution de la souffrance

Bien unique :

- a) Hédoniste : plaisir dans le sens quantitatif (abandonné)
- b) Eudémoniste : le bien est le bonheur
- c) Idéal : si on inclut dans le bonheur des idéaux désintéressés

Critique du bien et du mal (welfarisme)

Un impératif moral : maximiser le bien (prescriptivisme)

Règle d'évaluation de l'action morale (conséquentialisme)

Sujet ou personne : la somme des "utilités" et considère l'acte sous le seul angle des avantages et désavantages ou plaisir déplaisir donc les personnes ne sont que les supports de stratégies guidées par le souci de l'utile (épicurisme). L'humain n'est dès lors pas différent des autres vivants.

Exemples :

Personnel : la souffrance que m'inflige le dentiste pour soigner ma rage de dent fait que je vais moins souffrir demain.

Pour la société : pourquoi le malheur de l'un, aujourd'hui, ne pourrait-il pas être compensé par un plus grand bonheur pour les autres demain ? Par exemple diminuer le salaire des uns pour sauver l'entreprise entière ou pour garantir un meilleur salaire pour tous demain.

C'est la pratique sacrificielle très commune et efficace pour rendre compte de bien des actions connues de nos jours.

Ethiquement, elle heurte nos consciences.

Immoral car égoïste : plus d'importance à notre bien être qu'à celui des autres.

5. Histoire de l'éthique en protestantisme

La tradition classique de Platon, d'Aristote, des Stoïciens⁶ a influencé la théologie chrétienne.

Les Pères de l'Eglise ont réinterprétés ces philosophes dans une perspective chrétienne,

Augustin par exemple a réinterprété l'éthique du Bien suprême de Platon.

Les médiévaux ont fait de même. Thomas d'Aquin s'inspire du modèle d'Aristote.

Tant les Pères de l'Eglise que les médiévaux, tous ont puisé leurs argumentations et leurs modèles dans les classiques antiques.

Les Réformateurs, ainsi que la théologie dialectique du début du XX ème ont préféré la rupture à la continuité avec la pensée profane, bien que cette coupure ne soit pas toujours si évidente qu'il n'y paraît ...

⁶ Voir dossier fourni, entrée de dictionnaire sur le stoïcisme

Néanmoins, il est possible de dire que des postions dogmatiques fortes et autoritaires⁷ perdent de plus en plus de leur crédibilité intellectuelle, mais surtout de leur pertinence pratique.

On revient, de nos jours, à un fondement de l'éthique basé sur un matériau empirique, sur l'expérience de la vie morale existante.

Dans tous les projets éthiques, il est question de l'homme, avec son expérience, sa culture, son identité, son environnement social et politique.

Il est important, en tant que protestant, en tant qu'évangélique, de redécouvrir l'enracinement anthropologique de l'éthique, alors qu'elle n'est souvent que déontologique et trop idéale.

Que ce soit dans la loi donnée au Sinaï, ou par Jésus de Nazareth, Dieu n'apparaît jamais directement. Il y a toujours un renvoi à l'homme concret.

L'éthique n'est pas un objet, elle est toujours à construire en fonction d'un contexte, d'une question. Elle est réflexion. Les valeurs chrétiennes sont une des valeurs, une des composantes introduites dans la réflexion en vue d'une application éthique.

Il vaudrait mieux considérer l'éthique comme le "moyen" de gérer l'écart entre la foi et les œuvres.

La Réforme au XVIème a induit un mouvement qu'il a fallu maîtriser. Du moment que le salut provient de la foi uniquement et que les œuvres sont déclarées secondaires, alors se manifeste une force de libération explosive, qui pourrait dégénérer en libertinisme. Il y a eu avec la Réforme une rupture d'équilibre. Avant les œuvres participaient pleinement, peut-être trop, avec les abus que cela a pu engendrer, au salut et tout à coup, il n'y a plus que la foi qui sauve. C'est un renversement gigantesque dont on peine aujourd'hui à réaliser l'impact.

L'éthique a un rôle à jouer, comme instance critique, libératrice des sentiments et des relations, en instaurant un nouveau rapport au monde.

Il faut penser aujourd'hui la situation éthique dans un monde pluriel, éclaté, complètement étranger à la vision unitaire et totalisante d'un Luther ou d'un Calvin.

Avant de revenir sur ce point, nous allons faire un petit crochet par les Réformateurs et quelques figures marquantes en lien avec l'éthique, surtout protestante.

5.1. *Martin Luther (1483 – 1546)*

Pour Luther ce qui est central, c'est la justification par la foi.

C'est à partir de la justification, comme une intervention de Dieu dans l'existence, qu'il faut définir l'humain.

L'éthique de Luther découle de cette anthropologie théologique. L'homme est un pécheur justifié, et pas premièrement un animal rationnel !

Avec Luther s'opère un renversement dans la compréhension de Gal 5,6. Car, pour celui qui est en Jésus Christ, ni la circoncision, ni l'incirconcision ne sont efficaces, mais *la foi agissant par l'amour*. (Gal 5:6 TOB)

⁷ Héritières de Barth ou que l'on trouve dans certains courants évangéliques

L'amour devient un instrument indispensable de la foi; il y a une continuité entre la foi et l'éthique. Mais l'amour ne devient pas la cause des œuvres.

La source de la justification, c'est Dieu. La foi et l'amour ne sont pas sur le même plan concernant le salut.

Le salut advient à l'homme de l'extérieur.

La foi n'est pas une impulsion morale, mais une transformation radicale selon Gal 2,20

20 je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. (Gal 2:20 TOB)

Luther opère aussi une distinction entre la personne et ses œuvres. Dans le romantisme, la personne se réalise par ce qu'elle fait. Pour Luther, la justification ne concerne que le salut de la personne. Les œuvres ne relèvent que des conséquences.

Il faut comprendre la personne comme une passivité et non à partir de son activité.

- L'action est ainsi déchargée de l'illusion qu'elle aurait de produire le salut
- L'action devient le lieu de la responsabilité et de la vocation (*Beruf*)
- L'action devient l'occasion de servir autrui et plus une autojustification

5.2. *Jean Calvin (1509 – 1564)*

Calvin va opérer plusieurs déplacements par rapport à Luther.

La justification par la foi, par contre, reste centrale chez lui aussi. Ainsi que la distinction des deux règnes (temporel et spirituel).

Il agence différemment le rapport de la foi au monde.

Pour lui, il y a non plus deux, mais trois usages de la loi

- 1) Théologique
- 2) Civil ou politique
- 3) Didactique

L'usage didactique de la loi est primordial chez Calvin : "Le troisième usage de la Loi, qui est le principal, et proprement appartient à la fin pour laquelle elle a été donnée, a lieu parmi les fidèles, au cœur desquels l'Esprit de Dieu a déjà son règne et sa vigueur⁸."

On y voit une progression dans la connaissance de la volonté de Dieu du chrétien. La fonction de la loi est de faire obstacle à la "paresse et pesanteur de la chair⁹". Dit autrement, la loi est là pour contrecarrer une volonté rebelle. Elle agit comme un fouet, un aiguillon pour tenir les chrétiens en éveil.

Les trois usages de la loi sont trois modalités qui permettent d'accéder à l'exigence éthique que nous transmet la loi divine.

⁸ Cité par Muller, p.32. *IRC II*, VII, 12

⁹ *Ibid.*, p.33

En accomplissant la loi, le chrétien se reconnaît pécheur et ainsi solidaire de la société. Il y a une dimension importante, contextuelle, celle de la lutte contre les anabaptistes. Calvin veut fonder une "théocratie". Il lui faut des liens et non des facteurs de divisions, de séparations.

L'éthique calvinienne repose sur la dialectique des trois usages de la loi. Le fondement étant le premier usage (théologique) qui a une fonction critique permanente. Il évite ainsi un dogmatisme figé.

Pour Calvin, il y a, dans la vie chrétienne, un processus temporel et eschatologique, un cheminement, qui va de la vocation à la sainteté. (Cf. Petit schéma sur slide)

Comme le chrétien ne s'appartient pas / plus, il a à s'effacer devant le prochain et Dieu. La sanctification débouche sur le service au prochain et sur l'amour des ennemis. Elle culmine dans l'espérance qui produit un étrange paradoxe : notre vie présente est vaine, mais elle est le lieu de notre réalisation et de notre responsabilité.

Calvin s'éloigne de la haine de soi. La vie chrétienne est l'occasion d'anticiper la splendeur du Royaume de Dieu.

Les réalités avant-dernières : sanctification et espérance. C'est là que Dieu, avec notre aide, travaille à l'avènement de son règne.

Le renversement par rapport à Luther provient d'un changement de front polémique.

Luther devait lutter contre le salut par les œuvres

Calvin avait à lutter contre le laxisme (se reposer sur ses lauriers). Comment réguler et canaliser le devenir chrétien mis en route par la justification par la foi seule.

On trouve aussi chez Calvin, comme chez Luther, la distinction des deux règnes :

- 1) Temporel = les réalités positives, liées à la création et à la Providence. La "police"
- 2) Spirituel = lieu de la conscience, la juridiction intérieure. Le règne spirituel "commence déjà sur la terre en nous quelque goût du Royaume céleste¹⁰". La conscience est vue ici comme le point de jonction du spirituel et de la pratique.

Calvin n'oppose pas les deux règnes autant que ne le fit Luther. Il marque une relation positive entre eux. Il ne veut pas dénier à la vie présente sa pertinence spirituelle.

Avec ces légitimations théologiques, il peut développer une éthique de la présence au monde.

5.3. Modernité

Le mouvement initié par l'humanisme et la Réforme est irréversible.

Mais entre la Réforme et la modernité, il se passe bien des événements, comme la dissémination du protestantisme, la réaction catholique par la contre-Réforme. Dans tous les cas, le temps de la société chrétienne unique est passé.

Pour caricaturer on peut dire :

- Il y a eu un vétéro-protestantisme, médiéval, replié sur l'orthodoxie
- Il y a un néo-protestantisme, héritier de l'humanisme, qui accepte la modernité, constitué de calvinisme, de puritanisme¹¹ et de piétisme¹².

Le protestantisme devient plus ouvert à la démocratie, aux droits de l'homme et à l'activité économique.

¹⁰ Ibid., p.37. *IRC IV, XX, 2*

¹¹ Voir entrée de dictionnaire dans le dossier

¹² Idem

Pour faire un saut de puce, en éthique, l'homme passe au centre. Par sa vision de la vocation et du travail, le puritanisme est passé du théocentrisme (Calvin) à l'utilitarisme et à la primauté de l'économie. La vocation est devenue un travail séculier. L'accent se déplace de l'action de Dieu à l'action de l'homme.

L'évolution n'est pas due au protestantisme, mais ce dernier épouse l'évolution de la société bourgeoise. On peut deviner le surgissement de la rationalité économique.

L'éthique alors se caractérise par un renversement.

Alors que l'orthodoxie avait placé la morale dans une déduction dogmatique serrée. (Bétonnée) La morale va se dégager de son carcan pour se constituer en un système. Le piétisme et le rationalisme vont élaborer des morales de plus en plus autonomes.

L'éthique devient une science

- Ethique théologique
- Ethique philosophique

5.4. Emmanuel Kant (1724 – 1804)

Kant va tenter de démontrer l'autonomie de la volonté et de la loi morale dans les possibilités de la raison.

Comme on ne pourra jamais prouver l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme ou de la liberté, mais que ces notions sont nécessaires à la vie morale, il met en lumière les limites de la raison pour faire ressortir la nécessité des postulats (Dieu, immortalité, liberté).

Pour lui, la Raison pure, non empirique, c'est Dieu, c'est ainsi qu'il peut fonder sur elle la morale¹³.

La loi morale et la liberté forment comme un cercle qui lui permet de légitimer une vision autonome de la morale.

Kant est central. Il ouvre des voies de réflexion.

- Le protestantisme moderne s'interroge sur la relation entre l'éthique et la religion
- Le catholicisme, relisant Thomas d'Aquin dans une perspective kantienne, s'interroge sur l'autonomie de l'éthique et de la morale.

5.5. Schleiermacher (1768 – 1834)

S'inscrit dans la ligne de Platon.

Il tente de surmonter l'éthique kantienne en réorganisant l'éthique autour de trois axes

- 1) La doctrine des biens (Platon, Bien suprême = universalité des buts)
- 2) La doctrine de la vertu (influence la volonté de l'individu)
- 3) La doctrine du devoir (vise Kant, bute sur la pluralité des commandements)

L'éthique de Schleiermacher est fondamentalement téléologique, orientée vers le Royaume de Dieu. Elle tend à identifier la communauté chrétienne et la société civile concentrée dans l'Etat. Tout ceci le conduit à un optimisme :

L'Etat est en voie de christianisation

Et l'institution de la guerre pourrait même s'humaniser !

¹³ VAYSSE, Jean-Marie, *le vocabulaire de Kant*, ellipse : Paris, 1998, p.45-46

Ce qui est frappant chez Schleiermacher, c'est son sens de la synthèse. On peut se demander si on n'est pas ici typiquement dans une éthique bourgeoise. Une éthique qui vise la conciliation paisible, et un apaisement naïf des conflits ?

On est là dans la dimension de la théologie dite libérale qui tente de tout concilier, par la raison.

Harnack dira : "Le christianisme devrait diriger l'évolution historique pour arriver un jour au règne de l'amour et de la paix sur terre¹⁴". 1914 première guerre mondiale ...

En 1918, l'effondrement d'une telle théologie utopiste est consommé. Néanmoins ce courant théologique existe encore aujourd'hui, bien entendu.

5.6. *Piétisme*

Le piétisme¹⁵ est une réaction aux tendances mondaines du protestantisme à partir du XVIIème et contre le fait que l'élan introduite par les réformateurs n'était plus présents pratiquement dans les faits. L'acquis de la Réforme restant principalement intellectuel. Après seulement un siècle, on a vu un éloignement et une intellectualisation de la foi induite par la Réforme, fondée sur un Christ devenu "objectif". Une foi "morte".

Face à cela, le piétisme a voulu retrouver un élément personnel, une relation avec le Dieu vivant de l'Evangile.

Celui qui est l'auteur du mouvement piétiste est Philipp Jakob Spener. Le piétisme est un courant de pensée, un état d'esprit plus qu'une doctrine.

Pour placer une trait historique, rappelons-nous qu'en 1648-1649 les traités de Westphalie permettent d'assouplir le principe d'un Roi une religion (cujus regio, ejus religio).

Rappelons aussi que la Guerre de Trente Ans, les épidémies, la sous-alimentation etc. on fait perdre à l'Allemagne 1/3 de sa population.

Ce qui va affecter la piété et la théologie du protestantisme germanique.

Spener est d'origine luthérienne, né dans une famille bourgeoise pieuse. Il est marqué dans sa jeunesse par un pasteur qui insistait sur l'expérience personnelle.

Une fois nommé pasteur à Francfort, (1670) il réunit chez lui des fidèles pour lire la Bible, prier et discuter du sermon du dimanche. (Sorte de groupe de prière).

Spener dénoncera en 1675 les problèmes de l'Eglise luthérienne ainsi que "l'indifférence religieuse des masses¹⁶".

Il développe, dans les paroisses, ces rencontres, sortes d'églises dans l'Eglise où une véritable vie spirituelle se vivait par la lecture de la Bible, la pratique du sacerdoce universel et l'exhortation réciproque.

Peu de doctrine personnel de Spener si ce n'est les grandes affirmations bibliques, un accent sur l'œuvre du Christ, la rédemption. Pour lui, l'expérience religieuse personnelle est plus importante que d'adhérer à un crédo (une confession de foi).

Pour Spener l'écriture est moins un recueil dogmatique qu'une source vivante de la foi.

Le piétisme restera une mouvance, pas un mouvement structuré.

Jusqu'au milieu du XVIIIème il rayonnera à partir de l'université de Halle (Brandebourg) par le dynamisme d'August Hermann Franke. Il aura un ministère pastorale et fondera des institutions de charité, une école, une imprimerie, un séminaire pour les étudiants démunis, un

¹⁴ BLASER, Klauspeter, *La théologie au XXe siècle*, L'âge d'homme : Lausanne, 1995, p.49

¹⁵ BAUBEROT, Jean , "Piétisme", *Universalis*

¹⁶ Ibid.

orphelinat et le premier institut biblique. Sous l'influence de Franke les milieux piétistes découvrent l'importance de la mission.

En lien avec l'éthique, on voit ici que cette relation personnelle avec Christ, provoque un mouvement vers la population pour aider les démunis, non seulement à survivre, mais aussi dans leur développement de vie de foi et leur éducation.

Côté mission, l'université de Halle au XVIIIème, formera une centaine de missionnaires qui partiront pour l'Inde, la Laponie et le Groenland.

La théologie de Halle insistera sur la nécessité d'une conversion (lutte intérieure de désespoir, puis une percée) dont il fallait rendre compte publiquement. (Comme lors de baptême évangélique actuel).

Le refus du monde et de ses tentations étaient un signe de piétisme. Cependant, ce n'est pas un repli du monde, mais au contraire, le christianisme devait se vivre dans l'action (œuvres et missions). Une piété très affective et sentimentale.

En Prusse, une branche dissidente du piétisme forma le mouvement des Frères Moraves. Nicolas Zinzendorf, filleul de Spener et élève de Halle.

Le piétisme est donc premièrement une contestation face aux églises établies. Il offre également une nouvelle possibilité de penser l'ensemble de la vie en référence à la foi chrétienne et espère l'établissement d'une Eglise, voire même d'une société exprimant pleinement "le dessein de Dieu" pour l'humanité.

Le piétisme renouvelle ainsi de nombreux aspects religieux et sociaux du protestantisme (charité, mission, école de dogmatique biblique, historique et critique pour rendre le lien entre théologie et Bible plus étroit).

Le piétisme poursuit le projet des Réformateurs : donner la Bible au peuple.

Le mouvement piétiste à poursuivit un mouvement de paix et tenté de rapprocher les diverses branches de la Réforme.

Ethiquement parlant, nous voyons ici que le trait fort du piétisme est une relation personnelle avec le texte biblique, mais plus encore avec la personne du Christ, comme comprise dans les évangiles. Ceux-ci poussent le mouvement chrétien vers une participation active dans le monde.

5.7. L'éthique dans la théologie dialectique

La théologie dialectique va tenter de sortir de l'impasse de la théologie libérale et de la société bourgeoise.

La théologie dialectique va redistribuer les cartes entre les rôles / les cartes entre éthique et dogmatique.

En voici quelques figures marquantes et fondatrices.

5.8. Karl Barth (1886 – 1968)

- Il affirmera la primauté de la dogmatique comme fondement de l'éthique. Il faut cependant faire attention ici de ne pas être trop simpliste. Il y a dans tout dogmatisme de Barth une dimension éthique.
- Il développera une éthique politique axée sur l'analogie entre communauté chrétienne et communauté civile (héritier de Schleiermacher).

5.9. Dietrich Bonhoeffer (1906 – 1945)

- Ouvre des pistes fécondes pour une éthique de la vie responsable, structurée par le commandement de Dieu et la présence incarnée de Jésus-Christ.

5.10. Rudolph Bultmann (1884 – 1976)

- Insiste sur l'importance de la décision individuelle. Il développe une théorie de la compréhension et de la précompréhension. Articulation entre la raison et la foi.
- Pour lui, l'éthique se joue dans une décision existentielle, jamais en fonction d'un contenu objectif.
- Il écarte ainsi toute éthique chrétienne.

6. Ethique chrétienne et éthique protestante

La notion même d'éthique chrétienne est problématique.

Seuls certains fondamentalistes et néo-calviniens prétendent pouvoir déduire directement de l'Écriture un système éthique¹⁷ univoque et unitaire : une théonomie (théo = Dieu, nomos = loi). Relevons qu'il y a dans l'Écriture, plusieurs modèles éthiques.

Certains, à la suite de Bultmann, refusent toute éthique chrétienne; "vision fixiste et moralisante des contenus de l'ethos chrétien¹⁸". Eric Fuchs dira que faire mémoire de l'Écriture, c'est accueillir les textes comme des propositions qui stimulent notre liberté et non pour les transformer en modèles rigides et intemporels.

D'autres, à la suite de Ritschl parlent de l'éthique des chrétiens comme de l'éthique des juifs, des musulmans etc.

On parlera aujourd'hui d'une éthique théologique¹⁹ pour une réflexion critique sur le statut de l'éthique qui *découle de la foi chrétienne* et **pas** directement de l'écriture.

6.1. Différences éthiques entre catholique et protestant

La différence provient principalement de deux manières de concevoir la signification du salut, de l'Église et de l'histoire humaine (anthropologie).

Avec la Réforme du XVI^e qui propose le salut par la justification par la foi et la portée des œuvres morales, nous sommes entrés dans un débat qui n'est pas terminé. Il continue encore de nos jours.

- Le catholicisme a tendance à saisir l'éthique et la morale à partir de la continuité entre la nature et la grâce
- Le protestantisme met en avant la relation entre la Loi et l'Évangile

N.B : Cette description est simplificatrice. Du côté catholique, on connaît la dialectique Loi-Évangile et du côté protestant, on pense aussi l'articulation entre grâce et nature.

6.2. Les lieux de l'éthique

L'éthique questionne notre manière d'exister, notre manière d'habiter le monde et la société. Denis Müller dira que : "il y a éthique là où la radicalité de Dieu appelle et constitue à la fois un regard critique sur les idoles et un comportement de service au cœur du monde[...] ce monde avant-dernier où se joue le sens de l'existence humaine est en définitive structure de manifestation de l'absolu, espace d'incarnation et de mise à l'épreuve de la réalité dernière²⁰."

¹⁷ Théonomie, théonomistes

¹⁸ Müller, Opt. Cit., p.61

¹⁹ RITSCHL, Dietrich, "Théologie" in GISEL, Pierre, *Encyclopédie du protestantisme*, pt 4.3, p.1410

²⁰ Müller, Opt. Cit., p.72

6.3. *Le monde comme lieu de service*

La priorité de Dieu ne devrait pas conduire au mépris du monde. Il suffit de rappeler le texte bien connu de Jean 3,16-17

16 Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.

17 Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

(Jean 3:16-17 TOB)

Au contraire, en replaçant la priorité de Dieu il y a revalorisation du monde. Partant d'une théologie de la création, celle-ci permet de mieux saisir les lieux de l'agir et les structures de la vie responsable.

Pour conclure ici cette brève introduction nous dirons avec Denis Müller que nous ne portons pas le poids du monde tel Atlas, mais nous sommes appelés à exercer de notre mieux et en conscience, le pouvoir relatif qui nous est conféré.

7. La conscience

Luther a souligné que le salut ne pouvait découler des actes humains. Le protestantisme libère le champ éthique de l'ordre dogmatique; il aborde l'éthique par le biais de la personne humaine, sa vocation, sa liberté. C'est au niveau de la conscience qui n'est pas qu'un face à face avec soi-même, mais, selon les Réformateurs, le lieu de l'interpellation divine, lieu où peut naître la liberté de la foi.

Nous nous trouvons ici dans la relation entre Dieu et l'homme. Il ne faudrait cependant pas s'arrêter à cet unique niveau. C'est un risque en effet d'une certaine lecture de la Réforme qui pourrait nous conduire à une relation directe entre l'homme et Dieu.

N'oublions pas les médiations. Celle du Christ. Une relation de l'homme à Dieu, certes, mais en Jésus-Christ, une relation avec Dieu, mais pas hors du monde, lieu de sa révélation, une relation avec Dieu, mais pas hors de notre corps, lieu où tout se vit, s'expérimente, se réalise. Selon Schleiermacher : "Dans toute conscience pieuse de type chrétien sera présumé et donc contenu le sentiment de dépendance absolue tel qu'il se trouve dans toute conscience de soi immédiate. Généralement parlant, c'est la seule manière dont l'existence propre de l'homme et l'être infini de Dieu se conjuguent dans la conscience de soi²¹."

L'expression de la piété est le fait de se sentir absolument dépendant, d'avoir conscience du rapport avec Dieu.

On peut rapprocher sens moral de conscience. Tous deux caractérisent la capacité des êtres doués de raison de percevoir ou de connaître le bien et le mal, ceci afin d'évaluer et de diriger leurs conduites et de se juger eux-mêmes.

Si le sens moral n'apparaît qu'au XVIII^e²² la conscience est un terme antique, utilisé chez les philosophes classiques.

La conscience vient donc du grec *suneidêsis* / *συνείδησις* constitué de *sun* (avec) et *oida* (connaître) = connaître avec.

La conscience permet de discerner le bien et le mal pour juger les actions passées et conduire les actions futures.

²¹ Blaser, opt.cit., p19

²² BAERTSCHI, Bernard, "Sens moral et conscience morale" in CANTO-SPERBER, Monique, Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale, PUF : Paris, 1996, p.1371-1379

La conscience morale est une catégorie centrale de l'éthique

Pour les stoïciens, c'est la "voix intérieure", le tribunal devant lequel il témoigne pour ou contre lui-même²³

Chez Paul par exemple, la conscience ne renferme pas de savoir principiel sur le bien et le mal. Donc elle n'est pas une instance absolue; elle doit se référer à la volonté de Dieu pour juger de manière adéquate.

Pour Calvin, la conscience est la foi du chrétien qui réside dans son *for* intérieur (examen de conscience)

Pour Kant, la conscience est un tribunal intériorisé. La conscience n'est pas un instinct.

Pour Rousseau, c'est justement l'instinct du divin. (il est dans la ligne Paul – St-Augustin)

Bultmann dira que la "suneidêsis / *συνείδησις* représente le savoir de l'homme sur son propre comportement [...] c'est-à-dire un savoir sur le comportement en regard d'une exigence élevée sur ce comportement²⁴."

Ricœur dira que la conscience est donatrice du pouvoir être; elle ne fait appel qu'à elle-même. Vient du "moi" et le transcende. Mais tout vient de l'intérieur du "moi".

Pour avoir une conscience morale, il faut premièrement reconnaître le soi. Il y a une réflexivité. Soi-même comme un autre dira Paul Ricœur. Mais il faut aussi reconnaître l'autre comme une conscience de soi. Lorsqu'il y a respect de soi / estime de soi alors c'est là que l'on peut être soi-même comme un autre²⁵.



L'image de Jiminy Cricket est intéressante pour comprendre la conscience. Ce petit personnage perché sur l'épaule de Pinocchio qui lui souffle ce qu'il faut / ne faut pas faire.

Avec la conscience est lié ce que Schleiermacher nomme le sentiment moral

8. Conclusion et questions

8.1. *Eléments conclusifs*

1. Il est important de tenir compte de l'Esprit saint dans le rapport Bible – herméneutique – éthique. "L'Esprit assure l'inspiration intime de la conduite²⁶".
En effet, il est le lien d'amour (Augustin) qui fait le pont entre le Père et le fils, entre le présent, le passé et l'avenir. Il est eschatologique au cœur de l'histoire.
2. La foi chrétienne n'est pas une foi en l'histoire. Même si on pouvait reconstituer, avoir l'assurance que Jésus de Nazareth a vraiment dit ceci ou cela et vraiment fait tel ou tel miracle à telle heure tel jour de telle année, qu'est-ce que cela apporterait à la foi ?
3. La foi ne se contente pas de croire aux faits du passé.
Ce qui éclaire la compréhension des faits du passé, c'est l'événement pascal. C'est la mort à la croix, la résurrection et l'ascension de Jésus-Christ (vs Jésus de Nazareth) qui fonde la foi. (Si on prouvait ces événements, alors le christianisme ne serait plus une question de foi ...)

²³ BALIBAR, Etienne, "Conscience", in CASSIN, Barbara, *Vocabulaire européen des philosophies*, Seuil : Paris, 2004, p.260-274

²⁴ BULTMANN, Rudolph, *Theologie des Neuen Testaments*, p.217

²⁵ RICOEUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Seuil : Paris, 1990

²⁶ BLOCHER, Henri, "L'éthique chrétienne", in collectif, *Les enjeux éthiques*, Emmaüs : St-Légier, (2004), P.19

4. La foi chrétienne nous interpelle au cœur du présent, en nous reliant à des événements du passé qui éclairent le présent et donne du courage face à l'avenir.
5. Tout se noue et se décide dans l'affrontement du mal à la croix. La croix est à la croisée d'un passé dénué de sens et un futur voué au désespoir. Elle indique une nouvelle voie d'espérance.
6. L'éthique théologique s'appuie sur l'histoire des hommes afin de comprendre la réalité.
7. L'éthique théologique ne croit pas que l'agir humain soit déterminé par l'histoire.
8. L'éthique chrétienne, à la suite de la foi, croit au pouvoir de rupture et d'ouverture provoqué par l'irruption du Royaume de Dieu au cœur du présent.

8.2. *Questions*

- 1) En quoi le Royaume de Dieu peut-il nous conduire à une éthique basée sur ses valeurs et comment pourrait-il changer notre monde ?
- 2) Comment la foi chrétienne, comme source, peut-elle influencer notre pensée en vue d'un agir ?
- 3) Est-ce que les prédications que j'entends le dimanche, les manières de vivre et d'exprimer la foi dans ma communauté, ont une influence sur ma manière de penser, de croire et d'agir ? Ou bien m'empêchent-elles d'agir !?
- 4) Quelle est la relation entre la conscience et l'éthique. Ma conscience me pousse-t-elle à un agir ou bien se cantonne-t-elle à une "morale interne" de ma personne ?
- 5) Quels sont les obstacles à une mise en pratique d'une conviction fondée sur une réflexion ? Comment est-il possible, ou non, de dépasser ces résistances ?
- 6) Peut-on reprendre *à la lettre* les textes bibliques pour fonder une éthique ? Rôle des traductions, interprétations et compréhensions des écrits bibliques dans le fondement d'une éthique.

9. Bibliographie

BAUDIN, Frédéric, *alli, Foi, politique et société*, Ourania : Romanel-sur-Lausanne, (2010)

BLASER, Klauspeter, *La théologie au XXe siècle, L'âge d'homme* : Lausanne, 1995

BONHOEFFER, Dietrich, *Ethique*, trad. Jeanneret, Lore, Labor et Fides : Genève, (1997)

CANTO-SPERBER, Monique, *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, PUF : Paris, 1996

CASSIN, Barbara, *Vocabulaire européen des philosophies*, Seuil : Paris, 2004

CAUSSE, Jean-Daniel, MULLER, Denis, *Introduction à l'éthique*, Labor et Fides : Genève, 2009

Collectif, *Les enjeux de l'éthique*, Ed Emmaüs : St-Légier, 2004

Collectif, *Pour une éthique biblique*, Dossier Vivre 22, 2004

*CONINCK, Frédéric de, *Agir, travailler, militer*, Excelsis : Charols, 2006

*ELLUL, Jacques, *Présence au monde moderne*, Presses Bibliques Universitaire : Lausanne, (1988)

HAUERWAS, Stanley, *Le royaume de paix*, trad. NAU, Pascale-Dominique, Bayard : Paris, (2006)

MARGUERAT, Daniel, *Parlons argent*, Labor et Fides : Genève, (2006)

*MULLER, Denis, *La morale*, Labor et Fides : Genève, (1999)

PROVENCHER, Martin, *Petit cours d'éthique et politique*, Chenelière Education : Montréal, (2008)

RICH, Arthur, *Ethique économique*, Trad. Rigo, Anne-Lise, Minder-Jeanneret Irène, Labor et Fides : Genève, (1994)

RICOEUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Seuil : Paris, 1990

VALADIER, Paul, *Eloge de la conscience*, Seuil : Paris, (1994)

9.1. Contenu des dossiers électroniques

AUDARD, Catherine, "Utilitarisme", Canto-Sperber, *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, PUF : Paris, (2004), p.1657 - 1664

BALIBAR, Etienne, "Conscience", in CASSIN, Barbara, *Vocabulaire Européen des Philosophies*, Seuil : Paris, (2004)

BAUBEROT, Jean, "Piétisme", in *Encyclopédie Universalis*

BAUBEROT, Jean, "Puritanisme", in *Encyclopédie Universalis*

BAUDRILLARD, Jean, "Modernité", in *Encyclopédie Universalis*

BERTEN, André, "Déontologisme", in Canto-Sperber, *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, PUF : Paris, (2004), p.403 - 408

BRUN, Jacques le, "Quiétisme", in *Encyclopédie Universalis*

CONINCK, Frédéric de, *Agir, travailler, militer*, Excelsis : Charols, 2006

"Le Stoïcisme une tradition largement répandue dans le nouveau testament", p.53-59

"L'exemple et l'appel à rejoindre le Fils dans son Royaume", p.387-390

"L'Eglise, une société alternative ?", p.457-460

"Une inscription communautaire des grandes questions d'éthique", p.469-474

"Agir dans le monde sous l'impulsion de l'Esprit", p.566-567

EGLI, Urs, "Stoïcisme", in *Encyclopédie Universalis*

FORSCHNER, Maximilian, "Ethique chrétienne", in HOFFE, Dietrich, *Petit Dictionnaire d'Ethique*, Ed. Universitaire Fribourg : Fribourg, 1993

MULLER, Denis, La morale, in GISEL, Pierre, *Encyclopédie du protestantisme*, Labor et Fides : Genève, (2006), p.940 - 960

PETIT, Philip, "Conséquentialisme", in Canto-Sperber, *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, PUF : Paris, (2004), p.329 - 336

RICH, Arthur, *Ethique économique*, trad. RIGO, Anne-Lise, Labor et Fides : Genève, (1994), p.38-60

SIROUX, Danièle, "Déontologie" in Canto-Sperber, *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, PUF : Paris, (2004), p.401 - 404

WILS, Jean-Pierre, "La conscience dans la post-modernité", in *La conscience morale*, Preface : Lyon, 1994

Texte d'introduction à l'éthique

Tableau des différentes formes d'éthiques

Tableau synthétique des types d'éthiques

Tableau sur la conscience chez certains auteurs

Table des matières

Contents

1.	Introduction	1
1.1.	Penser.....	1
1.2.	Croire	1
1.3.	Agir.....	1
2.	Ethique et Christianisme	2
3.	Différence entre éthique et la morale	2
4.	Typologie	3
4.1.	Conséquentialisme.....	3
4.2.	Déontologisme.....	3
4.3.	Vignette :	5
4.3.1.	Cas N° 1	5
4.3.2.	Cas N° 2	5
4.4.	Ethique de la vertu : Arétaïsme.	5
4.5.	Utilitarisme	5
5.	Histoire de l'éthique en protestantisme.....	6
5.1.	Martin Luther (1483 – 1546).....	7
5.2.	Jean Calvin (1509 – 1564).....	8
5.3.	Modernité.....	9
5.4.	Emmanuel Kant (1724 – 1804)	10
5.5.	Schleiermacher (1768 – 1834).....	10
5.6.	Piétisme	11
5.7.	L'éthique dans la théologie dialectique.....	12
5.8.	Karl Barth (1886 – 1968).....	12
5.9.	Dietrich Bonhoeffer (1906 – 1945)	12
5.10.	Rudolph Bultmann (1884 – 1976)	13
6.	Ethique chrétienne et éthique protestante.....	13
6.1.	Différences éthiques entre catholique et protestant	13
6.2.	Les lieux de l'éthique	13
6.3.	Le monde comme lieu de service	14
7.	La conscience	14
8.	Conclusion et questions.....	15
8.1.	Eléments conclusifs	15
8.2.	Questions	16

9. Bibliographie	17
9.1. Contenu des dossiers électroniques	17